

De la maternelle à l'université, le service éducatif vous accueille en visite commentée ou libre, pour l'accrochage de la collection : **un monde commun** à Carré d'Art Musée. Un regard particulier est porté sur des artistes dont les propositions font écho aux **interrogations contemporaines** qu'elles soient **écologiques, politiques** ou plus **poétiques**. Ils viennent de différentes parties du monde et entretiennent tous un rapport au présent, tout en ouvrant des horizons permettant la **construction d'un espace commun**.

La visite guidée est conseillée. L'équipe reste à votre écoute pour toute adaptation de votre visite en lien avec vos objectifs pédagogiques et de la discipline enseignée.

Par les problématiques abordées et les concepts développés cette thématique s'adresse plutôt aux élèves à partir du cycle 3, collège, lycée.



Guillaume LEBLON, *La Grande seiche II*, 2014,
Sculpture, plâtre, polyéthylène,
pigment, animal, encre et bois,
204 x 102 x 4 cm.

Ce dossier pédagogique propose des pistes de travail, des textes et des mises en regard sur : **les traces, les mémoires, les histoires. Il offre un regard transversal sur l'art et la société.**

Votre visite peut s'intégrer à **une progression pédagogique en : arts plastiques, anglais, philosophie, histoire-géographie, éducation morale et civique.**

| **Coordonnées du service culturel et éducatif** |

Fabien GARCIN, service des publics à Carré d'art musée | 04 66 76 35 74 | reservation@carreartmuseum.com

| **Service médiation** |

Alexandra BERNARD, Pascale MARCHESI et Audrey MARTIN | animation@carreartmuseum.com

Professeure missionnée par la DAAC | **Alice BONNET** | alice.bonnet@ac-montpellier.fr

- Comment réserver un atelier visite ? Une visite autonome ?

Votre demande est à adresser **15 jours AVANT en ligne** : <https://www.carreartmuseum.com/fr/service-des-publics/reservation-d-activites-pour-les-groupes/>, **par courriel** à serviceculturel@carreartmuseum.com **en indiquant toutes les informations suivantes :**

| Intitulé de l'atelier | Visite avec médiation | Visite libre |

| Nom de l'établissement | Niveau et effectif des élèves

| Numéro de téléphone de l'enseignant référent

Un accueil téléphonique pour votre réservation est ouvert le mercredi toute la journée au 0466763572.

Conditions de visite : Gratuité pour les établissements Nîmois avec réservation.

Etablissement hors-Nîmes : visite libre entrée du musée 1€/élève + 1 €/élève pour la visite commentée de l'exposition.

+ d'infos : <https://www.carreartmuseum.com/fr/>

- + Comment l'artiste figure-t-il la trace, la mémoire, l'histoire, les histoires ?
- + Comment l'artiste s'empare-t-il de préoccupations sociales et historiques pour faire mémoire ?

.HISTOIRES

« {...} certains artistes s'impliquent dans les questions que pose **l'écriture de l'Histoire**. Si, par le passé, ils ont fréquemment apporté leur **point de vue sur un évènement**, en le célébrant ou au contraire en le dénonçant - aux deux extrêmes, on peut penser au *Couronnement de Napoléon* par David et à *Guernica* de Picasso, aujourd'hui il s'agit bien plus fondamentalement de se pencher sur la méthodologie même de l'écriture de l'Histoire, notamment par le biais d'une **réflexion sur le rôle actif des images**. En effet, étant donné leur omniprésence et leur influence sur les consciences dans le monde actuel, les images ne doivent-elles pas être considérées comme des sources à part entière et non plus, tel que c'est encore souvent le cas, comme de simples outils pédagogiques pour illustrer des théories? », p.54.

Vanessa MORISSET, Comment on écrit l'histoire (quand on est artiste) Walid Raad et les guerres du Liban, p. 53 à 58, in *Temps exposés, histoire et mémoire dans l'art récent*, sous la direction de Natacha PUGNET, ESBAN, Nîmes, 2015

« UN ART GLOBAL? »

La globalisation des mondes de l'art a constitué l'autre bouleversement majeur de ces trente dernières années. Après 1989, une déconstruction de la *doxa* occidentale de l'art s'est opérée, liée en partie à la désintégration de l'hégémonie culturelle de l'Europe et des États-Unis et à de nouveaux activismes, notamment d'artistes africains, afro-américains et latino-américains. » p. 16-17.

Extrait de **Une histoire**, par Christine MACEL, in *Une histoire. Art, architecture, design des années 1980 à nos jours*, 2014, Paris, Pompidou.



En vidéo |

Regard sur une autre œuvre de la collection avec l'artiste Guillaume LEBLON
4 min 58

DANS LES PROGRAMMES ARTS PLASTIQUES

| Cycle 3 |

Les effets du geste et de l'instrument, dialogues entre les instruments et la matière : touche, trace, texture, facture, griffure, traînée|

Cycle 4 |

Croisement histoire et arts plastiques

La représentation et la narration

| Lycée |

La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique

PROGRAMME LIMITATIF BAC 2025

Documenter ou augmenter le réel

PHILOSOPHIE

L'art | Le devoir | La justice



Guillaume LEBLON, *Cyrille*, 2014, Dessin, encre sur papier, 228 x 150 cm.

+ Comment et quand le travail de l'artiste devient-il mémoires des histoires ?

.MÉMOIRES

« **Jamais l'art ne commémore. Il n'est pas fait pour garder une mémoire, et lorsqu'il est mis en œuvre sur un monument, il n'y est pas la part du mémorial. La preuve en est, s'il en fallait une, qu'il y a des monuments sans art, tandis qu'aucune œuvre d'art n'est comme telle un monument.** Si l'art, en général, a un rapport avec la mémoire, c'est avec l'étrange mémoire de ce qui ne s'est jamais déposé dans un souvenir qui n'est donc susceptible ni d'oubli, ni de mémoire car nous ne l'avons jamais vécu ni connu, et qui cependant ne nous quitte pas : ce qui, sous les noms de beau ou de sublime, de terrible ou de gracieux, d'éclatant ou de touchant, est pour nous, depuis si longtemps (depuis toujours ?), la "splendeur du vrai", c'est-à-dire à la fois son éclat et son éclair, sa foudre, son évidence et son secret. Aucune anamnèse ne remonte à lui, mais chaque geste de l'art est tendu vers son irruption, s'en approche à la frôler, et s'il le faut à s'y brûler ou à s'y déchirer lui-même. L'art est ce qui s'excède toujours vers ce qui le précède ou qui lui succède, et par conséquent aussi vers sa propre naissance et vers sa propre mort. Il est toujours l'art de s'enfoncer en deçà ou de se jeter au-delà de soi. » p. 43-44

Extrait de **Jean-Luc NANCY, *L'immémorial***, p. 43-79,
in *Art, mémoire commémoration*, 1999, Editions Voix, ESBA Nancy.

.IMAGES

.INDIVIDU

.COLLECTIF

« Ces images fonctionnent comme un miroir, elles rappellent au spectateur quelque chose de sa vie ! Elles sont notre mémoire collective. »

Christian BOLTANSKI, 1986

En vidéo |

Visite de l'exposition *Boltanski, Faire son temps* (2020) au Centre Georges Pompidou à Paris, par Bernard BLISTÈNE, 8 min 38



En écoute |

Christian Boltanski, *L'art et la mémoire* (2010) *Les Matins de France Culture*, 14 novembre 2019, 42 min.



Christian BOLTANSKI, *Sans titre (Réserve)*, 1991
Installation, photos, boîtes métalliques, lampes électriques, 316 x 397,5 cm.

+ De quelles histoires parlent les traces ?
+ Comment l'artiste dépasse-t-il l'artefact ?

.TRACES

« **L'oubli.** Fouillant dans les ruines, rêvant devant les monuments éboulés, toutes les failles des récits, les crevasses des chantiers, les lacunes des murs, les débris accumulés dans un désordre insoluble, le souvenir approximatif de ce qui fut, est pour les artistes une inspiration et une alerte. S'ouvrent dans ces fissures de l'étendue - étendue de l'espace, du temps et de la connaissance - les seuils, les portes qui permettent à l'imaginaire, à l'inconscient, à la poésie, et aussi à la crainte, de s'immiscer, d'habiter les traces, d'alerter sur le présent. Les œuvres qui en découlent sont des paysages mentaux qui prennent des formes diverses, constructions, photographies, herbiers, cahiers de notes, enregistrements sonores, livres, cabinets, tiroirs, vitrines. Ces cristallisations de pensées ou d'associations s'adressent certes au regardeur qui peut parcourir à son tour les paysages miniatures, les reliques ou les fragments que les artistes ont extraits de leurs rêveries ou de leurs relevés. À lui d'établir son propre songe à partir d'une archéologie des œuvres dont il invente au fur et à mesure la méthode. » p. 7

Extrait de **Jean de LOISY,**
Errances rêveuses, p. 5 à 15,
in *Anne et Patrick POIRIER : la mémoire en
filigrane,* MRAC Occitanie, 2022



.EN FILIGRANE .INDIVIDU .COLLECTIF



Anna BOGHIGIAN, Nemausus, 2016
voile rouge de felouque cousue, jean.

En vidéo |
Découvrir la
démarche de l'artiste
6 min 08



.CONSERVER .MÉMOIRE MONDIALE .QUAND L'ART PROTÈGE .AGRICULTURE .SEMENCES



Jumana MANNA, Cache (Insurance Policy), 2018,
Sculpture en céramique, argile, béton, craie,
cendre, structures en métal



Khabiyas, jarre palestinienne, servent de contenant.



Réserve mondiale de semences du Svalbard,
île norvégienne de Spitzberg

En vidéo | https://www.youtube.com/watch?v=nekUzgWauZM&t=48s&ab_channel=JeudePaume